

toutes les forces qui, autour du capitalisme, réalisent le bloc de la résistance militante de la préhistoire contre les forces de l'histoire. Et si ces derniers peuvent se prévaloir de la logique de l'évolution des forces de la production, elles ne peuvent s'appuyer sur aucun appareil économique, mais doivent battre et vaincre toutes les forces qui ont à leur service une puissante organisation économique, politique, policière, militaire et judiciaire.

La division de la société en classe ne supprime pas le fonctionnement de l'organisme social en tant qu'un tout unitaire, sous la direction de la classe dominante. Il n'existe pas une série de conceptions différentes d'organisation de la société pour autant de classes ou de sous-formations de classes divergentes qui existent. L'exploitation de classe ne fera que déterminer une occasion favorable pour la lutte révolutionnaire et une simple occasion élémentaire. Le paysan, par exemple, ne fera que rejoindre — sous la suggestion de son exploitation — le front de lutte du prolétariat, non pour l'accompagner dans sa mission historique, mais pour satisfaire ses besoins et il deviendra un frère de lutte seulement quand, à la suite de l'industrialisation des campagnes, il aura cessé d'être un paysan pour devenir un ouvrier agricole. Autrement, il reste un « appoint » pour la lutte, un appoint ne pouvant apporter des armes efficaces au patrimoine de lutte de la classe ouvrière.

Sous l'effet de l'exploitation, ne fermentent que des oppositions au capitalisme, mais ne se déterminent pas les conditions pour la préparation et le déclenchement de l'insurrection prolétarienne. La situation « d'exploité » ne fera pas du paysan, de l'intellectuel ou de l'ouvrier lui-même, un artisan de la révolution et il est grossièrement ridicule de vouloir juger de l'« opinion prolétarienne » en fonction directe de la situation économique de l'individu. Même pour ce qui concerne la classe dans son ensemble, — et le fascisme est là pour le prouver — la situation de la plus terrible oppression économique et politique sur les ouvriers n'est pas la situation la plus favorable pour le déclenchement de la lutte révolutionnaire.

Pour passer de la phase de résistance, — celle produite par les antagonismes propres à la société capitaliste — à la phase ultérieure de la lutte révolutionnaire, le prolétariat doit parvenir à la conscience de ses buts généraux, aussi bien qu'à la conscience du chemin à prendre pour atteindre ses buts. La **politique** de la classe ouvrière consiste, en définitive, dans l'établissement d'une série de mots d'ordre susceptibles de déterminer, non pas la simple opposition au régime capitaliste et pour de meilleures conditions de vie, mais une opposition qui contient déjà la disposition pour l'organisation de la nouvelle société.

Les mouvements de masse qui sont, évidemment, le résultat direct des antagonismes sociaux, ne représentent, eux non plus, la formation de la conscience de classe du prolétariat. Nombre de grèves, et de grèves d'une importance énorme par leur ampleur, restent sans influence décisive et directe sur les événements. De plus l'expérience est concluante pour nous prouver que des mouvements encore plus importants que les grèves, ainsi que les révoltes dans l'immédiat après-guerre, n'ont pas représenté la conscience de classe du prolétariat. Par contre, l'effondrement de l'empire tsariste et les mouvements prolétariens de cette époque, se transforment en combats révolutionnaires, **la conscience de classe du prolétariat ayant été assurée par le parti bolchévique et par le travail que celui-ci avait réalisé pendant les longues années où, de la défaite de 1905, il avait retiré les armes politiques pour la victoire de la révolution de 1917.**

On se plaît à représenter le parti bolchévique sous une image qui nous paraît foncièrement fautive : il aurait pu aboutir à Octobre 1917 car, à chaque occasion, dans l'avant-guerre et pendant la guerre, il aurait été l'auteur conscient de tous les mouvements des ouvriers et paysans en Russie, il aurait déterminé ces mouvements grâce à ses organisations. Et c'est du fait de cette image qu'au sein de l'Internationale Communiste, depuis sa fondation, et encore aujourd'hui, au sein de l'Opposition de Gauche, nous entendons le refrain sur la possibilité et la nécessité de « déterminer » tel ou tel mouvement de masse, et nous assistons au chassé-croisé entre différentes formations politiques qui se disputent l'initiative du mouvement, alors qu'en réalité aucune d'elles ne peut prétendre à cela. D'ailleurs, une

analyse historique sérieuse de la formation du parti bolchévique nous portera fort probablement à la conclusion que, jusqu'en avril 1917, nous n'avons assisté qu'à un travail de la « fraction » bolchévique et que c'est seulement à partir de cette date que se fonde réellement le parti pouvant prendre, par après, et particulièrement en juillet et octobre 1917, l'initiative du déclenchement des mouvements révolutionnaires.

Mais si les hommes, ou même la « **collectivité organisée ou s'organisant en fraction ou parti** » ne peuvent déterminer, sur commande, les mouvements, qui, eux, dépendent des rapports contradictoires de classes, ils restent quand même un facteur, et un facteur d'une importance capitale pour l'évolution de ces mouvements et, en partie aussi, un facteur direct de leur préparation et de leur maturation. Il s'agit seulement de déterminer « **comment** » le parti ou la fraction peut s'acquitter de cette tâche.

Ainsi que nous l'avons dit, c'est vers la simple « résistance » et non vers la révolution que se dirigent les mouvements produits par les antagonismes sociaux, et le facteur conscient lui-même ne résulte pas des contrastes de classe, mais y est introduit par un organisme, le parti. A ce sujet, il est certainement caractéristique que Lénine, alors que se constituaient les fondements du parti bolchévique, écrivait dans « Que faire ? » tout un chapitre très suggestif sur « la spontanéité des masses et la conscience de la social-démocratie », où il mettait en évidence les paroles profondément justes de Kautsky à propos du projet de nouveau programme du parti social-démocrate autrichien (Lénine) où, entre autres, nous trouvons (1) : « Beaucoup de nos critiques révisionnistes s'imaginent que Marx a affirmé que le développement économique et la lutte de classe non seulement sont les conditions de la production socialiste, mais encore engendrent directement la conscience de sa nécessité... La conscience socialiste ne peut se constituer que sur la base de la science profonde... Le porteur de la science n'est pas le prolétariat, mais la catégorie des **intellectuels bourgeois** : c'est, en effet, dans le cerveau de certains individus de cette catégorie qu'est né le socialisme contemporain et c'est par eux qu'il a été communiqué aux prolétaires intellectuellement les plus développés qui l'introduisent ensuite dans la lutte de classe du prolétariat, là où les conditions le permettent ». — Et Lénine ajoute : « Certes, il ne s'ensuit pas que les ouvriers ne participent pas à cette élaboration. Mais ils n'y participent pas en qualité d'ouvriers, ils y participent comme théoriciens du socialisme... Eux-mêmes (les ouvriers), ils lisent et voudraient lire tout ce qu'on écrit pour les intellectuels, et seuls quelques pitoyable intellectuels pensent qu'il suffit de leur parler de règlements et de la vie de l'usine et de leur remâcher ce qu'ils savent depuis longtemps. » Lénine avait encore une fois devancé les temps. En effet, actuellement, lorsque c'est par centaines et par milliers que se chiffrent les ouvriers capables de participer au travail d'élaboration théorique du parti, c'est seulement par la lutte personnelle, la falsification historique, la calomnie, le scandale, la persécution, la répression, l'emploi d'un appareil politique alimenté par la plus-value de millions d'ouvriers et de paysans trompés et trahis, que l'on peut condamner ces ouvriers révolutionnaires à l'inertie idéologique, au rôle de simples acteurs qui répètent la partition du souffleur centriste.

Nous nous sommes reportés à Lénine pour mieux indiquer la **position marxiste de départ** dans le travail du parti. Cela nous permet de nous différencier immédiatement de ces « **faiseurs de mouvements de masse** », du type prédominant dans les oppositions qui se nomment bolchéviques-léninistes, dans des groupes qui se trouvent dans l'impossibilité de modifier, d'une façon directe, les situations actuelles, ne fut-ce que de la valeur d'un millième de millimètre. Nous sommes bien placés pour employer ces mots sans qu'ils servent de justification pour personne (nous aussi nous nous considérons une expression de la déformation actuelle du prolétariat et seulement un facteur de son travail de régénérescence),

Nous nous excusons de devoir reporter des tronçons de la citation de Kautsky, et cela pour raison d'espace. Le lecteur peut contrôler la page 42-43 de « Que Faire ? » pour constater que les phrases que nous reportons n'altèrent en rien la signification du texte cité par Lénine